

La tradition lombardo-tessinoise

Gabriele Quadri

Les fonctions dévolues aux langues régionales et, en particulier, aux différentes variétés de dialectes lombardo-tessinois ne sont évidemment pas celles qui sont dévolues à une langue de grande expansion telle l'italien.

Les parlers régionaux expriment, en fait, une identité territoriale complémentaire à celle de la nation ou, dans le contexte de l'Europe des régions¹, ces parlers ne font que confirmer, du point de vue linguistique, une réalité historique qui va bien souvent au-delà des frontières politiques actuelles². C'est le cas du parler lombardo-tessinois, parler transfrontalier dont l'aire correspond bien à la région insubrienne³.

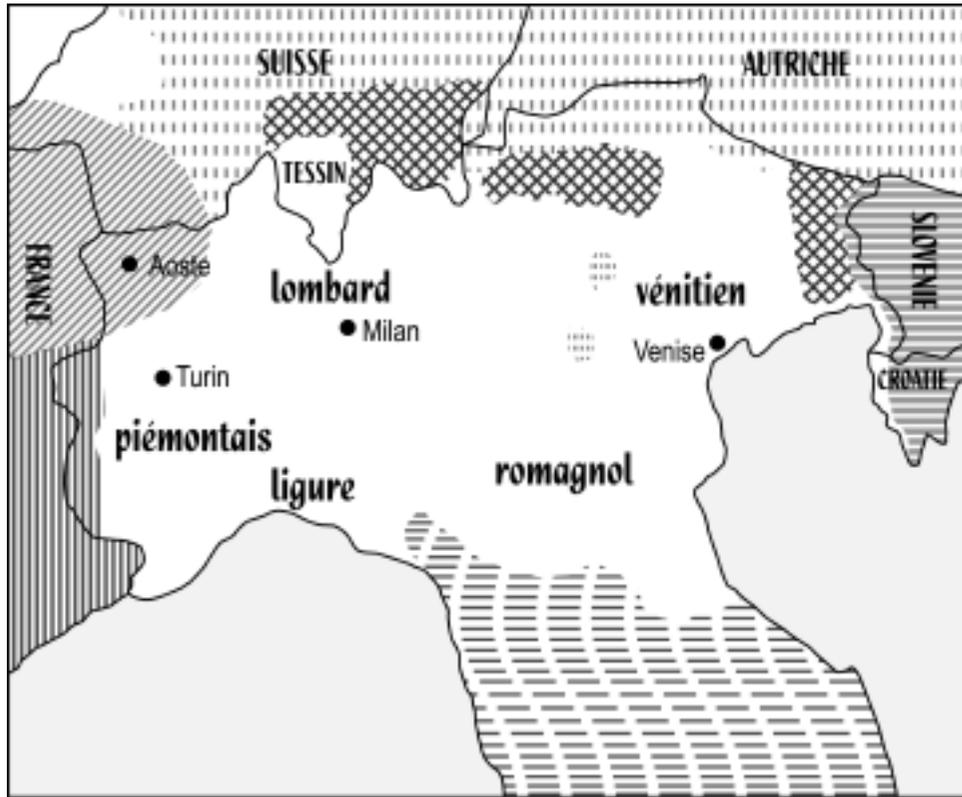
Les parlers régionaux, en revanche, assument d'autres fonctions qui ne sont pas de moindre importance ; ce sont des marquants d'appartenance à une même communauté, des outils de communication inter-générationnels, des témoins de la participation à une culture liée à un territoire spécifique.

Les deux composantes territoriales de l'aire lombardo-tessinoise, séparées seulement par des frontières d'État, sont cependant réunies par de nombreux liens d'amitié. Ceux-ci s'expriment dans de nombreux domaines comme celui des us et coutumes, domaines qui englobent même les traditions culinaires (citons le fameux riz à la milanaise ou encore le *panettone* des fêtes de Noël). Souvent, ce parler subsiste dans sa forme la plus ancienne chez les milliers d'émigrants établis un peu partout dans le monde comme l'attestent les communautés tessinoises de l'étranger.

On peut ranger les parlers lombards, et donc les dialectes du canton du Tessin et ceux du sud du canton des Grisons "italiens", parmi les dialectes gallo-italiques du nord de la péninsule comme l'atteste Bernardino BIONDINELLI⁴ et comme le confirme Graziadio Isaia ASCOLI⁵.

Ces parlers se distinguent des autres parlers régionaux italiens par leur nette tendance à faire tomber les voyelles non accentuées spécialement protoniques ou post-toniques et, en cela, ces parlers se rapprochent de l'évolution qu'a connue le français⁶. Le résultat de cette chute des voyelles non accentuées conduit à la formation de groupes consonantiques qui se simplifieront au cours du temps.

Une autre caractéristique du parler lombardo-tessinois consiste dans l'effacement des pronoms personnels sujets dans leur forme tonique; ils sont remplacés par des pronoms obliques (*mi a parli* 'je parle'; *ti te parlet* 'tu parles').



L'évolution du [ū] latin vers une voyelle [y] et du [ʃ] en [ø] serait due au substrat celtique.

La longueur des voyelles du milanais, "dialecte-guide" de l'aire lombardo-occidentale (*CRUX* 'croix' devient *cruus*), est particulièrement intéressante. L'affaiblissement des consonnes doubles prononcées comme si elles étaient simples est un phénomène non seulement constant qui caractérise d'ailleurs bon nombre de parlers régionaux du nord de la péninsule.

Nous pouvons encore relever d'autres particularités comme la sonorisation des consonnes intervocaliques (*ROTA* 'roue' devient *rōda*) ; le développement palatalisé de groupes consonantiques latins *CL*, *GL*, qui deviennent [ʃ] et [ç] ; ainsi *CLAVEM* 'clé' devient *ciàav*.

Relevons également le traitement de [kt] du latin *LACTEM* 'lait' qui évolue en *lacc* en lombard occidental et *latt* en lombard oriental. Tous ces phénomènes ont été mis en évidence par d'éminents linguistes comme Carlo SALVIONI⁷, Clemente MERLO⁸ ou Giulio BERTONI⁹.

Depuis les origines, la langue utilisée par la chancellerie du Duché de Milan, dans les actes administratifs ainsi que dans les actes notariés, ceux des paroisses et des communautés agraires, témoigne de l'influence directe du latin et d'une forme d'italien "relevé". Cette influence est encore renforcée par l'usage de la langue littéraire raffinée qui était celle des courtisans de toute la péninsule. Ensuite, au cours des siècles, il n'y eut pas et il n'y eut jamais de quotidiens ou de revues rédigés entièrement en lombardo-tessinois. On peut tout au plus signaler la parution de quelques écrits impromptus publiés à l'occasion d'événements particuliers comme le carnaval.

Les parlers lombardo-tessinois, utilisés largement par la bourgeoisie urbaine jusqu'au début du siècle dernier, se pratiquent encore, en des versions plus archaïques, dans les vallées et les campagnes de la Lombardie, du canton du Tessin et des aires "italiennes" du canton des Grisons.

Néanmoins, l'importante œuvre systématique de scolarisation des masses populaires, l'enrôlement dans l'armée régulière, l'avènement des médias et leur conséquence, la crise des traditions orales paysannes, ont relégué la langue du peuple dans le ghetto des langues subalternes, effaçant la dignité culturelle de ce pur parler néo-latin.

Bien que ce parler prenne ses racines dans le latin vulgaire qui a évolué sur place jusqu'au XIX^e siècle – BONVESIN DE LA RIPA, l'auteur, au XIV^e siècle, de *la Vita scholastica* peut-être considéré comme le Dante ALIGHIERI de la région –, le parler lombard est aujourd'hui considéré, à tort, comme un dialecte de l'italien. Ce parler pourrait pourtant être reconnu comme langue minoritaire essentiellement orale, sans pour cela oublier que cette langue connaît encore de nos jours des

formes écrites, que ce soit de la poésie – citons Giovanni BIANCONI (1891-1981), Ugo CANONICA (1918), Giovanni ORELLI (1928)⁹ – ou encore du théâtre¹⁰.

Au XIX^e siècle, alors que l'Église abandonnait définitivement ses prêches en langue régionale, les sciences humaines commençaient, elles, à s'occuper du phénomène. On assista à la publication des premiers lexiques – à Milan, le remarquable ouvrage de Francesco CHERUBINI¹¹ – mais... on évite l'enseignement du lombard au nom de l'unité nationale. Par ricochet, la politique culturelle du canton du Tessin suit les choix pédagogiques de l'Italie voisine.

À cela s'ajoute le problème de la carence d'une transcription unifiée; en outre, les langues régionales sont accusées d'illogisme grammatical et, à tort certes, de corrompre la "bonne" connaissance de la langue italienne.

Le problème de l'unification orthographique¹², toujours irrésolu aujourd'hui, a des conséquences importantes; en effet, en raison de ce problème, le peuple lombard a des difficultés à conserver et à transmettre son propre patrimoine littéraire de haute culture et ses propres traditions orales¹³. Nonobstant, l'étude des œuvres littéraires reprend une nouvelle vigueur depuis la fin du régime fasciste qui, comme chacun le sait, fut particulièrement et rigoureusement hostile à l'expression des langues régionales de la péninsule.

Grâce à l'œuvre d'éminents philologues comme Dante ISELLA¹⁴, la culture d'une vaste et importante région d'Italie est reconnue et on relit Carlo PORTA (1775-1821)¹⁵, Delio TESSA (1886-1939)¹⁶, poète antifasciste de la première moitié du XX^e siècle.

Pour des raisons d'espace nous ne pouvons pas approfondir le vaste chapitre relatif à la poésie en langue régionale; nous devons nous contenter de feuilleter l'Antologia *meneghina* de Ferdinando FONTANA, publiée à Bellinzona en 1900 et republiée à Milan en 1915. Cet ouvrage est une véritable mine d'auteurs lombards et tessinois qui ont, en leur temps, enrichi notre littérature depuis le moyen-âge jusqu'au début du siècle dernier.

Après la période fasciste, qui connut une critique littéraire absolument hostile aux parlars locaux et aux littératures en langues régionales, l'après-guerre vit naître un mouvement de récupération d'une révolte intériorisée face aux conceptions d'une époque qui risquaient d'aplatir et de banaliser les spécificités de la "province italienne". Les nouveaux auteurs en langue régionale de Lombardie et du Tessin, tels Franco LOI (1930), rappellent les horreurs de la dernière guerre, tandis que Franca GRISONI (1935), de Sirmione, pratique une langue liée au corps avec de mystérieux rappels intérieurs. On peut citer d'autres auteurs qui participent aux nouvelles expériences en langue lombarde comme Fernando GRIGNOLA (1932), Piero MARELLI (1939) et Giancarlo CONSONNI (1943)¹⁷.

Malheureusement, les langues régionales éprouvent des difficultés à se libérer de leur relation privilégiée avec les chaires de philologie romane, de linguistique

et dialectologie, disciplines ô combien universitaires. Le *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana*¹⁸ est bien sûr une œuvre éminemment utile mais cette œuvre n'a pas encore trouvé une place adéquate dans les institutions publiques comme l'école, les médias et plus particulièrement la télévision suisse.

Bien plus, dans une époque d'américanisation de la culture et d'aliénation collective des minorités, le manque d'intérêt des États pour les politiques culturelles nationales et régionales voire la dévaluation de ces dernières, les choix récemment opérés par la toute jeune université de la Suisse italienne ne sont pas de bon augure pour la sauvegarde de notre identité lombarde-tessinoise.

Une politique culturelle qui vise trop souvent le prestige, des programmes scolaires qui semblent accepter, sans aucun esprit critique, un asservissement à l'économie mondiale dominante ne peuvent que sous-évaluer la région avec ses valeurs et ses revendications légitimes.

Si on ajoute à cela la fragilité d'une soi-disant culture virtuelle, le processus de lente désincarnation, de déracinement des hommes, des institutions locales, on doit y voir un signe évident d'aliénation de la personnalité italienne et suisse du canton du Tessin. Quand sera-t-il permis aux ethnies d'Europe de vivre : *iuxta propria principia* ?

La tradition lombarde-tessinoise, écartelée entre purisme et italianisation, risque aujourd'hui de perdre sa propre authenticité.

La tradition orale est aujourd'hui l'objet de nombreuses études de la part des ethnologues et des linguistes et ainsi on peut mesurer l'impact de la langue orale sur la langue littéraire. Les fables, les légendes de la tradition orale ont été récupérées mais malheureusement, elles ont été presque toujours retranscrites et traduites en italien comme c'est le cas des *Fiabe Italiane* d'Italo CALVINO (1923-1985)¹⁹. D'autre part, des jeux, des chants et des proverbes ont eux aussi été récupérés mais pas nécessairement dans leur langue d'origine.

La chanson populaire a bénéficié, quant à elle, d'une "récupération" intéressante et respectueuse. On trouve aujourd'hui des groupes qui ne sont pas honteux de s'exprimer dans la langue de leur père. Cependant, la télévision, la politique scolaire sont plutôt hostiles à la revitalisation de la tradition; la télévision pourrait insérer des émissions originales dans ses programmes et l'école pourrait prévoir des heures d'étude dans le cursus scolaire.

Il est préoccupant pour la survie de notre langue que le Canton du Tessin ne reconnaisse qu'en apparence l'importance de la langue "vulgaire", la reléguant dans une fonction de mémoire du passé, l'archivant dans des dictionnaires dialectaux ou en la conservant dans des musées ethnographiques. La raison pour laquelle on ne se décide pas à l'étudier à l'école ou à l'utiliser dans les médias comme langue seconde réside peut-être dans sa relative vivacité populaire. En d'autres

termes, on pourrait croire que moins l'institutionnel se préoccupe de sauvegarder l'existence des parlars régionaux plus les gens ont envie de les pratiquer.

Pourtant, les institutions, soutenues par des spécialistes, proposent des remèdes qui pourraient freiner la lente disparition de notre patrimoine linguistique.

Malgré cela, l'école et la télévision, au lieu d'envisager des cours alternatifs et des nouveaux programmes, semblent plus préoccupées d'intégrer les primo arrivants, les nouveaux consommateurs potentiels. Les nécessités du marché semblent avoir supprimé tous les droits à l'existence des langues minoritaires endogènes.²⁰

C'est dans cette perspective qu'au cours des deux dernières décennies des matières d'enseignement particulièrement formatives comme le latin, le grec, le français, l'histoire de l'art et d'histoire locale ont été, si pas abandonnées, tout du moins "déclassées".

L'utilitarisme érigé en système oublie, par exemple, que c'était la connaissance d'une langue régionale collatérale qui avait facilité, jusque il y a peu, l'acquisition d'autres langues néo-latines ou germaniques et ce y compris l'anglais. Le bilinguisme naturel: langue régionale-italien avait favorisé une forme d'esprit plus agile, plus ouvert et plus perméable à l'étude de nouveaux idiomes ; en effet, on peut constater que les sons et la grammaire du lombardo-tessinois ressemblent plus aux sonorités des langues européennes qu'à celles du toscan "littéraire".²¹

Si on considère comme une nécessité le fait de se sentir anthropologiquement et historiquement lié à un territoire, à une langue locale, à une culture régionale, à une communauté pourquoi est-il aussi difficile, en ce moment, d'affirmer et de récupérer notre identité lombardo-tessinoise à l'école publique, dans les émissions télévisées ou dans nos institutions dites publiques ?

Est-il impensable d'utiliser la langue régionale comme élément contrastant²² ? Une méthode pédagogique qui soulignerait ce que les langues officielles et même les langues régionales ont hérité des langues dites dialectales est-elle aussi impensable ? Cette démarche aiderait à la compréhension de chaque langue minoritaire et de leurs aires d'expansion.

Malheureusement, pour que le lombardo-tessinois reconquière sa réelle fonction communautaire, identitaire, sa fonction de communication et culturelle qui lui revient depuis toujours, les politiques et les options économiques nationales qui influencent encore beaucoup trop les choix linguistiques de nos étudiants devront laisser la place à des politiques régionales transfrontalières plus ouvertes à des sollicitations culturelles beaucoup moins mercantiles.

Tout semble donc caractérisé par des choix d'intégration des minorités alloglottes plus ou moins actives sur le territoire et ce, dans l'impossible et absurde tentative, de créer peut-être une nouvelle forme de culture populaire.

D'autre part, la poésie, le théâtre et les autres formes d'expression populaires intéressantes qui se sont affirmées au cours des décennies de l'après-guerre se caractérisent par un désir d'être compris et "consommés" immédiatement.

Cela explique peut-être le désintérêt des responsables à l'égard des choix culturels du pays et, par conséquent, l'absence d'un enseignement en langue régionale parallèle et institutionnalisé, du moins dans les premières années du primaire. Un tel choix aurait certainement permis de mieux profiter de la littérature lombardo-tessinoise, à supposer que l'attitude de certains politiciens qui gèrent les matières culturelles aurait pu être dictée par le caractère même de la tradition, elle qui privilégie la communication orale et collective au détriment de la communication individualisée de la littérature écrite.

Malheureusement, au cours de ces dernières décennies, aucun roman n'a été écrit en langue régionale. Mais j'ai personnellement apprécié le grand succès du drame radiophonique tel celui de Sergio MASPOLI (1920)²³, drame qui fut adapté à la télévision.

La vraie rupture avec le passé d'avant-guerre se situe dans les années 60, 70. Les compagnies de théâtre amateur jouent de plus en plus en langue régionale mais, d'autre part, elles s'efforcent d'enrichir leur maigre répertoire avec des adaptations de pièces italiennes ou françaises ; cela peut probablement s'expliquer par la rareté des productions des auteurs locaux.

Pour être comprise, la langue régionale devient facilement "ferroviaire"²⁴, c'est-à-dire passe partout ; elle s'embourgeoise, atteint parfois le parler fini et la parodie de lui-même.

Pour être certain de rencontrer un certain succès public, on prête plus d'attention aux faits, presque toujours revêtus d'habits comiques, qu'à la forme d'expression, c'est-à-dire l'authenticité du langage.

Cette sujétion culturelle à l'égard de la langue officielle empêche l'approfondissement et le développement d'une tradition théâtrale originale et plus intimement liée au territoire.

Malgré cela, nous vivons une époque favorable pour le théâtre populaire dialectal grâce à des metteurs en scène professionnels comme Carlo NOBILE, le premier à avoir mis en scène l'œuvre de Fernando GRIGNOLA, Fausto SASSI, Pietro AIANI, Vittorio BARINO. Citons également les comédiens Mariuccia MEDICI, Quirino ROSSI, Gilberto FUSI. N'oublions pas, dans ce même registre, le *Teatro Popolare della Svizzera Italiana* 'Théâtre populaire de la Suisse italienne' – TEPSI – fondé par Yor MILANO en 1999 avec la ferme intention de sauvegarder nos parlars régionaux ; on peut encore citer le groupe italien des *Legnanesi* 'habitants de Legnano'.

Évidemment on ne peut oublier la tradition théâtrale séculaire lombarde qui s'enracine, depuis très longtemps, dans les *Consigli di Meneghino*, masque mila-

nais par excellence, de Carlo Maria MAGGI (1630-1699) ou *La Sposa Francesca* de Francesco DE LEMENE de Lodi, jusqu'à *El nost Milàn* de Carlo BERTOLAZZI (1870-1916), un drame de misère populaire et de corruption des puissants aux tons véristes.

D'autre part, Milan, capitale politique, spirituelle et culturelle de toute la région lombarde n'a jamais négligé sa propre tradition "ménégline"²⁵. On signalera aussi de nombreux chanteurs-compositeurs depuis la *canzòn de Milan*, chanson interprétée dans la première partie du siècle dernier par Giovanni D'ANZI jusqu'à Nanni SVAMPA, étonnant imitateur de Georges BRASSENS, l'excellent ENZO JANNACCI, le groupe de Côme *Van de Sfròos* qui maintiennent vivante aujourd'hui la mémoire du lombard parmi un public qui, du moins en ce qui concerne une compréhension passive du parler, atteint pour le moins quelques millions de personnes.

Toujours dans la même optique, il ne faut sous-évaluer les mouvements régionalistes et indépendantistes de la Lombardie voisine et du Canton du Tessin.

François FONTAN (1929-1979) considérait que la principale aliénation de l'homme n'était pas d'ordre économique mais ethno-linguistique c'est-à-dire qu'elle résidait dans l'impossibilité pour un peuple de vivre librement sa propre langue et sa propre culture. Ce que François FONTAN découvrit pour la langue occitane est valable pour le droit à la reconnaissance et à la sauvegarde de toutes les langues minoritaires d'Europe, y compris la langue lombardo-tessinoise.

Le sicilien Ignazio BUTTITA²⁶ lui fera écho, lui qui se plaignait de ce qu'on avait asservi et appauvri le peuple sicilien en lui volant sa langue maternelle, langue avec laquelle il pouvait exprimer son essence et sa condition en l'obligeant à utiliser l'aride et marâtre langue italienne.

Dans une perspective démocratique qui remonte à l'époque de Giuseppe MAZZINI²⁷, l'Europe des peuples, dans l'optique de Carlo CATTANEO²⁸ d'une Italie des régions, il est peut-être temps d'envisager également une politique culturelle différente pour le Canton du Tessin.

(publié dans *micRomania* N° 61, juin 2007, p. 3-11)

Notes

¹ Gabriele QUADRI, « Lingue e culture sommerse nella grande Babele ove sta crescendo la mentalità utilitaristica » in *Giornale del Popolo*, 20 juin 1986.

² Ottavio LURATI, *Dialetto e italiano regionale nella Svizzera italiana*, Lugano, Banca Solari & Blum, 1976.

Sandro BIANCONI, *I due linguaggi. Storia linguistica della Lombardia svizzera dal 1400 ai giorni nostri*, Bellinzona, Edizioni Casagrande, 1989.

³ Les Insubres constituaient une population gauloise originaire de la région lyonnaise ; ils passèrent les Alpes pour s'installer dans une région limitée au nord par le Tessin, au sud par le Pô, région qui a pris le nom d'Insubrie. Les Insubres fondèrent notamment Milan. (n. d. t.)

⁴ Bernardino BIONDELLI, *Saggio sui dialetti gallo-italici*, Milano, 1853-1856.

⁵ Graziadio Isaia ASCOLI (1829-1907), un des maîtres de la dialectologie romane.

⁶ Carlo TAGLIAVINI, *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, Patron Editore, 1982.

⁷ Carlo SALVIONI (1858-1920), originaire du Tessin, fut professeur de linguistique à Pavie et ensuite à Milan.

⁸ Clemente MERLO (1879-1960) continuateur de l'ouvrage de Carlo SALVIONI, *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana*.

⁹ Giulio BERTONI (1878-1942), linguiste italien.

¹⁰ Fernando GRIGNOLA *Le radici ostinate. Poeti dialettali della Svizzera italiana*, Locarno, Dadò Editore, 1995.

¹¹ Francesco CHERUBINI publié, en 1814, d'abord en deux volumes, un dictionnaire milanaise-italien (dont se servit souvent Alessandro MANZONI), ouvrage qu'il étoffa par la suite et qui parut en cinq volumes, de 1839 à 1853.

¹² Glauco SANGA, *Dialettologia lombarda. Lingue e culture popolari*, Università di Pavia, Aurora Edizioni, 1984.

¹³ Les *Esercizi di traduzione dal dialetto milanese per terza, quarta e quinta classe elementare* conçus par le Gruppo d'azione per le scuole del popolo, et édités par G. B. Paravia & C., Torino, 1925, ne manquent pas d'intérêt.

¹⁴ Dante ISELLA, *I Lombardi in rivolta. Da Carlo Maria Maggi a Carlo Emilio Gadda*, Torino, Einaudi, 1984.

Dante ISELLA, *L'idillio di Meulan. Da Alessandro Manzoni a Vittorio Sereni*, Torino, Einaudi, 1994.

¹⁵ Carlo PORTA, *Poesie*, a cura di Dante ISELLA, Milano, Mondadori, 1976.

¹⁶ Delio TESSA, *L'è el dì di mort, aлегher!* a cura di Dante ISELLA, Torino, Einaudi, 1985.

¹⁷ Franco BREVINI, *Le parole perdute. Dialetti e poesia nel nostro secolo*, Torino, Einaudi, Torino 1990 et du même auteur, *La poesia in dialetto. Storia e testi dalle origini al Novecento*, Milano, Mondadori, 1999.

¹⁸ *Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana* a cura del Centro di dialettologia e di etnografia, Bellinzona. Le premier volume remonte à 1952, le plus récent date de 2007. L'œuvre encyclopédique n'est malheureusement pas encore entièrement publiée.

¹⁹ Nous pouvons appliquer les mêmes propos au riche, intéressant et fidèle recueil de légendes, fables et contes du Tessin, *Il meraviglioso*, Locarno, Dadò Editore, 1991.

²⁰ Gabriele QUADRI, « Lingua, dialetto e i fantasmi del multiculturalismo astratto » in *Giornale del Popolo*, 23 novembre 1994.

²¹ Gabriele QUADRI « E se nella scuola ritornasse il dialetto? Non basta archiviare la tradizione orale nei dizionari: occorre trovare il modo per promuoverla » in *Giornale del Popolo*, 9 ottobre 2000.

Gabriele QUADRI, « Decadenza e ascesi del bilinguismo. Anche la cultura ufficiale comincia a rendersi conto di un patrimonio locale seriamente minacciato » in *Giornale del Popolo*, 11 janvier 2001.

²² Gabriele QUADRI, « Modello per una lezione di dialetto usato contrastivamente all'italiano » in *Risveglio*, rivista magistrale n. 2 / 1977.

²³ Sergio MASPOLI (1920-1987), poète populaire et auteur de théâtre en langue tessinoise.

²⁴ Langue de communication utilisée par les cheminots de la ligne du Saint-Gothard.

²⁵ Carletto COLOMBO, *Storia del teatro dialettale milanese. Gli autori dal Seicento a oggi*, Milano, Silvana Editoriale, 1988.

²⁶ Ignazio BUTTITA (1899-1997), poète sicilien qui vécut quelques années en Lombardie et fréquenta Salvatore QUASIMODO (1901-1968) et Elio VITTORINI (1908-1968).

²⁷ Giuseppe MAZZINI (1805-1872), homme politique et patriote italien qui se basant sur un concept éthico-religieux revendiquait, pour les Italiens, le droit à l'insurrection.

²⁸ Carlo CATTANEO (1801-1869), historien et homme politique italien qui défendit des thèses fédéralistes en opposition à la politique de la maison de Savoie.